

Poésie

Quelques sonnets de la méditation

Florian Barraya



HYPALLAGE
EDITIONS

Florian Barraya

Quelques sonnets
de la méditation

(Poésie)

Hypallage Editions

Hypallage Editions

16, rue de la Marne, 06 500 Menton

Édité sur Internet le 31 juillet 2015

Prix : 2,11 €

© 2015 Hypallage Editions

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-37107-125-4

Sommaire

<u>Mention légales</u>	03
<u>Premier sonnet</u>	05
<u>Deuxième sonnet</u>	06
<u>Troisième sonnet</u>	07
<u>Quatrième sonnet</u>	08
<u>Cinquième sonnet</u>	09
<u>Sixième sonnet</u>	10
<u>Septième sonnet</u>	11
<u>Huitième sonnet</u>	12
<u>Neuvième sonnet</u>	13
<u>Dixième sonnet</u>	14
<u>Onzième sonnet</u>	15
<u>Deuxième sonnet</u>	16
<u>Treizième sonnet</u>	17
<u>Quatorzième sonnet</u>	18
<u>Quinzième sonnet</u>	19
<u>Seizième sonnet</u>	20
<u>Dix-septième sonnet</u>	21
<u>Dix-huitième sonnet</u>	22
<u>Dix-neuvième sonnet</u>	23
<u>Vingtième sonnet</u>	24
<u>Vingt-et-unième sonnet</u>	25
<u>Vingt-deuxième sonnet</u>	26
<u>Vingt-troisième sonnet</u>	27
<u>Vingt-quatrième sonnet</u>	28

Premier sonnet

Commence ici le cycle de sonnets
Avec lequel il se peut que je vive
Le temps d'en bas qui me sera donné
D'être le fils et le dernier qui suive.

Le temps est dur comme océan glacé,
Le jour d'été l'éclaire sans limite,
Le sur soleil plus sur que le passé
Et l'âpre vrai pire encore qu'un mythe.

La longue histoire ânonne et abrégée
Les Vie et Mort des passants-personnages,
Un peu de fard aux ratés de la vie
Pour méditer sur le reste des âges.

La reine est morte, en dieu règne le Fou
Sur l'absolu qui se monnaie un sou.

SOMMAIRE

Deuxième sonnet

Les pièces de monnaie ont toutes un revers :
Les écus au soleil d'un métal sans éclat
Ont coûté et payé et travail et repas
Des mineurs retournant de la terre l'envers.

C'est mourir de voir nue Athéna aux yeux pers
Qu'écrire l'au-delà au fond des miroirs plats :
Qui veut voir l'invisible éblouit ses yeux las
Et ne pense plus vert sous les ombrages verts.

Dans le lit de la nuit quiconque est amoureux
Se retrouve plus seul : quoi de plus désastreux
Qu'imaginer le temps ? Tout poème est trompeur.

Les pauvres traducteurs voudraient avoir fini
Leurs médaillons, pourtant *Délie* est transfini :
Touché le fond, celui qui lit d'un rien prend peur.

SOMMAIRE

Troisième sonnet

La poésie orbite autour d'un feu,
Rond terraqué sur qui, aux latitudes
Douce, la vie (avec parfois très peu)
S'épanouit parmi les solitudes.

Pris dans le temps, vivre égale manger
Un autre vivre annulé dans le ventre,
S'entremangeant, vie en mort échangée,
De mort en vie ainsi qu'au feu du centre.

Dans ce chaos mêlé de mort et vie
Le soleil brûle, immense mais fini
Et par la nuit vient rayonner de noir ;
Pareillement les poèmes parfois
Sont florissants lorsque le jour flamboie
Ou sont flétris par le froid de l'Histoire.

SOMMAIRE

Quatrième sonnet

Pourquoi écrire ? En plus des vers ! Pas évident,
Pas *trendy*, pas vendeur, pas sexy, pas bandant.
Il faut faire un roman, quelque chose qui marche
Dans les supermarchés, que ça se télécharge
 En livre électronique, un succès de l'été
Dans les campings, pour les ados, les retraités,
Du genre (soyons fous) de Quelque chose noir
Figurant aux concours des Class' Préparatoires.
 Je n'atteindrai jamais Olympia Alberti,
Elle a plus d'expérience et m'avait averti.
Les pauvres écrivains sont des hommes et femmes,
 Ils font différemment des merdes et des gemmes,
Aux porcs jetant diamant et jaspé permanents :
C'est la gloire en secret des fous et des manants.

SOMMAIRE

Cinquième sonnet

Quand je me mets au lit pour caresser ma chatte,
Caressant sa toison, babillant des mots doux,
Je ronronnerais presque à me rêver matou
Pour jouir du velouté de son cou, de sa patte.

Déçu d'être l'humain d'une humanité matte
Je régresse en douceur vers l'animal, le fou ;
Vivre bien n'est pas d'homme à moins de vivre saoul,
La voix de la raison grince sa leçon plate.

Tout poétiquement je vois que l'œil félin
D'une lune parfaite a le rond cristallin,
La lune et l'œil de chatte ont l'eau des chrysolithes

Où passe le reflet d'un monde indifférent
Aux rêves des humains qui ne sont que des mythes :
Et la lune et ma chatte ont le regard vivant.

SOMMAIRE

Sixième sonnet

Pour la choisir (mais qui, vraiment, choisit ?)
Il était temps. Désormais c'est trop tard,
Je suis tardif, j'écris en poésie
Ce qui n'est pas : ce virtuel tors en art.
 La vérité, ce problème trop grand
Pour l'âme humaine, auquel elle se brûle
Et se brûlant le Feu elle comprend :
L'âme finit en pauvre crépuscule.
 Puis le matin frémit, trille d'oiseaux
À qui peu chaut la vérité de l'âme
Coupable au fil des Moirides ciseaux :
Leur chant jaillit, pur, naturel, sans blâme ;
 Le reste est faux, chacun le reconnaît
Mais aime mieux le taire ou l'oublier.

SOMMAIRE

Septième sonnet

Les improvisations prêtes de longue main
Depuis toute une année ou plus longuement même
À noircir des brouillons – ces surgeons que je sème
Dans le tuf de l’oubli – pour demain ou demain,
 Les enfants de ma tête et d’un langage humain,
Naissent au monde immense et creusent le problème
Aux chefs multipliés, cette hydre à plusieurs lemmes,
S’ils sont merveille et enivrants c’est qu’ils sont vin.
 C’est de l’âme et du corps : lequel peut-il survivre
Séparément de l’autre à l’intérieur d’un livre ?
Grâce à l’amour, grâce au coït, grâce aux enfants
 Qui naissent malformés ou à la vie inaptes,
Nature est un doux guide à qui survit au rapt
Longtemps, longtemps après et que nul ne défend.

SOMMAIRE

Huitième sonnet

L'Amour mentit à tous les amoureux
Par la promesse en esquisse légère
D'un paradis pour deux vivants sur terre
Sans faim, sans soif, ni sans devenir vieux.

En essayant de fondre en un leurs deux
Selon le rite exaltant la lumière
Dont aux enfants on fait si grand mystère
Tous les amants s'imaginèrent dieux.

Ce fut moins simple au moment que fut grosse
La belle enfant à la vermeille fosse :
Nos tourtereaux en furent dégrisés.

Alors l'Amour éteignit leur torchère,
L'enfant sortit en hurlant du viscère
Pour, à son tour, être martyrisé.

SOMMAIRE

Neuvième sonnet

Faibles mes yeux, mes doigts crampés, trop je travaille,
J'évite de penser mais penser colle aux mains
De tout son noir poisseux familier aux humains
Quand la raison se perd, lorsque la peau s'écaille.

De m'être tu longtemps ma voix se rompt, s'éraïlle,
Je crois être avancé sans avoir de chemin,
Le couvert assuré sans éviter la faim,
Mon sommeil est pénible et mon drap se démaille.

J'écris pour être sûr que je ne suis pas fou
Mais je ne prouve rien en écrivant beaucoup :
Le papier s'accumule et je pointe à la rime.

Je ne suis pas Ronsard, Pétrarque ou Quevedo,
Rien de ce que j'écris ne chantera en do.
Tout chétif que je sois pauvreté n'est pas crime.

SOMMAIRE

Dixième sonnet

J'allais avoir vingt ans ; il me restait l'espoir
De n'être plus puceau et même d'être heureux.
Pourquoi pas ? Le grand ciel commençait d'être noir
Et l'amour de brûler mes vaisseaux lumineux.

Cette saison je vis, j'entendis, comme voir
Et entendre jamais brillants et mélodieux
Ne furent, l'étrangère en état d'amoureux ;
C'était chaque jeudi une heure avant le soir.

Elle est partie à Toronto où elle vit ;
Je ne vois ni n'entends lumière ou mélodie.
Le ciel entier, gouffre azuré, n'est qu'étincelles

Pour que mon petit peu s'entombe dans son plein,
Mes vêtements vidés, mon œuvre inessentielle :
La noble condition d'un être presque humain.

SOMMAIRE

Onzième sonnet

L'enfant humain, dès que ça peut, dessine
Maison, parents, soi-même et animaux ;
Si ça lui plaît, sa main se pose, affine
Le trait alors que ça apprend des mots.

Ça devient Je, parfois dessine encore,
La fille moins : le devoir déjà là ;
Quant au garçon qui ne vaut rien en sport,
Laissons le faire et plus tard on verra.

À dix-huit ans je ne fus pas adulte,
À trente-cinq je ne dessinais plus,
L'indifférence est pire qu'une insulte
Pour mon travail qui n'est même pas lu
Car je travaille aujourd'hui à écrire
Et ne peux pas comme un critique en rire.

SOMMAIRE

Douzième sonnet

C'est à recommencer les sonnets sur le temps,
Les poèmes précis fascinés par le vague
Sur eux-mêmes fermant le cercle d'une bague,
L'or usé par le doigt, le doigt s'amenuisant.
Le sonnet disait vrai du cycle rond des ans
Et de la foi contrant l'usure de la vague
Comme face à la mer la modeste madrague
Attrape les mantas et les poissons volants.
On poétise bien en pensant par images
Mais souvent la première est le blanc de la page :
Pauvre imagination dont est tout ce qui naît
De la terre en-allé recueilli par la lune,
Trop léger, trop léger pour subir l'infortune
D'être sous le soleil et son anneau doré.

SOMMAIRE

Treizième sonnet

Le poète voulait écrire des sonnets
Aussi beaux que l'Antique ; alors, comme Eurydice,
La muse disparut. Le poète étonné
Sentit tarir la source et la peur du supplice
 Lui démanger le cou. Mais il était mal-né
Et voulut transformer cette peur en délice
Avec des mots venus des Iles Fortunées,
Des mots évocateurs de mousson et d'épices.
 Bien sûr, ce fut l'échec. Le souffle poétique
Dégénéra en procédé inauthentique,
La musique se tut pour laisser place au bruit.
 Aujourd'hui le poète est soi-disant mineur
Et doit chercher un second souffle au fond d'un puits
S'il veut garder le mauvais nom d'imagieur.

SOMMAIRE

Quatorzième sonnet

Il faut savoir compter, alors tout recommence
Sous les dix ciels qu'Atlas soutient à bout de bras,
L'inventeur du zéro atteint un nombre immense,
Vertigineux s'il prend le soleil pour compas.

Sur mes yeux clos passe le faix de la lumière
Comme sur ceux dont la couleur ne se voit pas :
Le soleil meurt et la musique avant-courrière
Revient mais seule aux yeux éteints de Salinas.

Couperin nous donna les Leçons de Ténèbres
Et Bach l'Art de la Fugue en manière d'adieu ;
Moi, je donne ces vers que rien ne rend célèbres

À la nuit sans étoile, au musicien sans yeux
Et au fier écrivain dont les regards funèbres
Dans ce vaste néant ont retiré le feu.

SOMMAIRE

Quinzième sonnet

« Je devrais être heureux puisque je suis vivant. »
Se dit l'enfant blessé au milieu de la nuit ;
Et la nuit lui répond : « Je suis celle qui suis ;
Jamais tu ne pourras imaginer plus grand. »

Le lendemain, l'enfant ne sait pas s'il comprend
Ce qu'il a entendu que déjà il oublie
Les enchevêtrements des heures d'insomnie
Et de la mélodie inventée en rêvant.

Il s'est habitué à n'avoir plus qu'un bras
Excepté quand il dort : la main qui n'est pas là
Grande ouverte contient tout le ciel constellé.

L'enfant manchot, dans son sommeil, fera neiger
D'étoiles cette nuit de sa main en-allée
Alors qu'il ne peut pas se servir à manger.

SOMMAIRE

Seizième sonnet

Quand je suis fatigué, je pense à Heinrich Heine,
Mais je n'ai pas de Lorelei ni de chanson,
Ni ne suis juif. Quant à l'exil, quant à la peine,
La coupe est assez pleine ! Assez bu, échanton !

Je dois me contenter d'être ni juif ni femme,
Blanc de surcroît, avec les nerfs à fleur de peau,
Le sang intoxiqué d'avoir bu la jusquiame,
Le bon poison calmant pour ceux qui veillent trop,

Le philtre merveilleux et plus fiel que le fiel !
Je me rêvais en Bouche d'or : je suis un rien
À qui l'on a promis le royaume du ciel
Sempiternellement reporté à demain.

Si le ciel est en moi, je l'ai déjà perdu ;
Le ciel est ailleurs, loin, le matin du perdu.

SOMMAIRE

Dix-septième sonnet

Le jour entier, je pense et repense à nos nuits
Pour sentir les rayons de leur soleil obscur
Sur ma mémoire et mon désir tendus vers toi,
Toi qui fais de la nuit le jour, du jour la nuit.

Ma peau a froid sauf à sentir ta peau contre elle,
Ma bouche a soif à moins de boire à ta jouvence,
Tes doigts incandescents font saigner mon sarment
Et dans nos serrements ta salive est un baume.

Ta blessure de nuit, le jour, te rend présente.
Après que nous avons un seul corps, l'autre Mort
Pourrait nous séparer dans notre lit ensemble
Si, tout le jour qui suit et, le soir, réunis,

Nous ne nous racontions que, le temps de rêver,
Nous étions l'un dans l'autre et que la nuit durait.

SOMMAIRE

Dix-huitième sonnet

Les poètes maudits sont produits à la chaîne
Et si facilement ! Il suffit de deux joueurs
À la bête à deux dos, l'affaire, en moins d'une heure,
Est dans le sac. Neuf mois plus tard : entrée en scène !

Dès lors, les taboueurs se supportent à peine,
Se séparent bientôt, bientôt l'un des deux meurt.
Le poète est enfant : du deuil, des peurs, des pleurs,
Il distille, an par an, la chanson des sirènes.

Petit poète, écris l'espoir, la liberté ;
Bois dans un verre ourlé de miel l'amère absinthe,
Couche-toi de bonne heure et crains la pauvreté,
Dieu, la mort et tes mains par quoi tu peux fauter.
Surtout, chante l'amour et les vierges enceintes,
Du jour la transparence et la nuit tant vantée.

SOMMAIRE

Dix-neuvième sonnet

D'aller à l'essentiel je suis sans accessoire
Ma plus simple expression : le métier d'écrivain
Et la vie à côté, trop mais pas moins humains,
L'humour glacé. Quant aux idées : de couleur noire,
 Sans espoir de penser par trop-plein de mémoire,
L'oubli dans un cachet, la tête dans les mains,
La fatigue à écrire et l'amour illusoire
Parti depuis longtemps avec un autre train.

 Je vois le Temps dans les miroirs, à son travail
De sculpteur sans pitié, et le rêve écroulé
Dans mon lit empêtré comme dans un tramail.

 Rien de plus triste à voir que la nuit dessaoulée.
J'écrirais des chansons aux refrains pathétiques
Si c'était consolant autant que la musique.

SOMMAIRE

Vingtième sonnet

Jusqu'à présent écrire était pour me prouver
Que je n'étais pas fou. Des romans de Perec,
Le plus connu est tant à l'opposé du sec
Qu'on s'ébaubit des cent récits qu'il a trouvés.

Quand le papier fourmille ainsi que s'il vivait,
C'est la loi qui agit et le possible avec :
Le saut du cavalier doit repousser l'échec,
Le sens paraît sous le motif comme rêvé.

Aujourd'hui, je n'ai rien à prouver : c'est trop tard ;
Ce que j'écris nourrit jusqu'à mes cauchemars.
J'ai passé la frontière où l'utile est écrit.

Je sais l'inspiration n'être que de la frime
Et sans beauté la vérité n'est que sa rime
Comme la poésie est une moquerie.

SOMMAIRE

Vingt-et-unième sonnet

Vers la rivière elle suivait le feu follet
Comme elle l'avait lu dans ce drôle de livre :
Un corps se décompose, une âme se délivre,
Les deux explications s'opposent en reflet.
— Mais pourquoi suivre un feu follet vers la rivière ?
— Je ne sais rien, lecteur, que ce qu'on m'en a dit.
C'était une lectrice et ce qu'elle avait lu
Promettait mieux et différent du grand ennui.
— Que voyait-elle à part ce feu comme lumière ?
— Elle voyait selon l'aimant de l'inconnu ;
Il était fort : jamais elle n'est revenue.
— Et tu veux que je croie à sa disparition ?
Tu as tout inventé. — Oui, c'est une fiction ;
Et la rivière et la grand' nuit m'ont fait parler.

SOMMAIRE

Vingt-deuxième sonnet

J'ai découvert enfant le mythe du désert :
Le Sahara était jadis une forêt
Où les arbres et l'eau chantaient un psaume vert ;
Les oiseaux fabuleux et les bêtes dorées
 Vivaient sous le soleil comme une fleur ouvert
Quand l'Homme commença d'abattre les géants
Pour cuire, pour bâtir, pour semer, pour prier
Le gibier, les maisons, le blé et le néant.

 Mais les moissons et les cités devinrent sable
Comme le souvenir se change en oublier
Et comme le désert fait inventer la fable.

 Au fond du puits de la mémoire attend l'enfance ;
Sur la page les mots, la page sur la table
L'ont rejointe aussitôt qu'est tombé le silence.

SOMMAIRE

Vingt-troisième sonnet

Les sonnets appelés « de la méditation »
Ont créé Dieu : ainsi Pétrarque avec l'amour.
C'était peut-être, hélas, leur plus grande invention,
Le fruit amer de la chanson des troubadours.

D'un poète au suivant, le discours amoureux
Fleurit comme un printemps la beauté de la dame,
Avec les mêmes mots chante le feu des feux
Pour qu'un soleil unique éclaire tout de flamme.

Quand vient la nuit, il reste en cendre un sentiment,
La lune avec son clair se souvient du soleil,
La dame et Dieu sont devenus le bruit du vent,
Un souffle à peine aux animaux dans leur sommeil.

L'absolu ne peut pas nous rendre la monnaie,
Le désordre établi non plus face au sonnet.

SOMMAIRE

Vingt-quatrième sonnet

Orion au ciel, la mer au Sud, le Temps sans fin,
Guide mes yeux, finit ma route et ma fin trame
Vers l'hiver froid, vers l'échouage et à mon âme
Sa solution, se lève, aboie et me contraint.

Son sûr éclat, son miroir d'or, son âpre faim
(Qui sont un souvenir, un remords et un blâme)
Ramène aux nuits, à la lumière, au mauvais drame
Sans repos, sans reflet, sans cesser d'être vain.

Mais la constellation, la mer et le problème
Sont de feux, d'eau saumâtre et d'une abstraction blême
Tandis que de passé, d'oubli, de mots connus

Je me paie et me pais et, repaissant, m'assomme
Sachant – moi, l'ignorant ! – que sont des rêves nus
Orion, la mer et l'âme à la femme et à l'homme.

Fin

SOMMAIRE